

La tourbe de Rathvel soigne le Niremout



Le biologiste Jacques Studer montre l'un des fossés de drainage, dont une partie a été comblée par de la tourbe provenant de Rathvel. CLAUDE HAYMOZ

ÉCOLOGIE. Pour revitaliser la tourbière semsaloise, 60 m³ de tourbe extraite des gouilles de Rathvel ont été acheminés au sommet du Niremout.

VICTORIEN KISSLING

C'est un processus inhabituel, même dans le cadre d'une revitalisation biologique. La tourbière du Niremout, asséchée par des canaux de drainage datant de l'après-guerre, retrouve peu à peu sa vitalité d'antan grâce à l'apport direct de matière première. «C'est rare de trouver de la tourbe excavée qu'on peut utiliser sur un autre site à revitaliser. On a eu de la chance», se réjouit Jacques Studer, biologiste mandaté par le Bureau de la protection de la nature et du paysage pour le site semsalois.

Cette chance a été offerte par les travaux d'aménagement des gouilles de Rathvel, qui ont permis l'extraction de

quelque 240 m³ de tourbe. Réalisés ces dernières années à quelques encablures du sommet, ils ont offert une source exploitable qu'il ne restait qu'à acheminer sur place. Toute la difficulté résidait d'ailleurs dans ce transport. «Dans l'idéal, nous souhaitons monter toute la tourbe au sommet, mais c'était trop cher», regrette Christophe Huwiler, garde-forestier de Semsales.

Deux rotations par hélico

Résultat, seuls 60 m³ ont finalement rejoint les hauteurs du Niremout. Une partie profitant même d'un voyage en hélicoptère. «L'idée initiale était d'utiliser exclusivement la voie des airs. Mais les impératifs financiers nous ont contraints à revoir notre projet à la baisse. Nous n'avons pu effectuer que deux rotations par hélicoptère au mois d'avril, en profitant d'un appareil employé pour descendre du bois ce jour-là», relate Christophe Huwiler. Le reste a été acheminé dans le courant du printemps par des véhicules à chenilles.

D'un point de vue écologique, acheminer de la tourbe au sommet d'une montagne avec des véhicules motorisés est une aberration. «Effectivement, ces aménagements engendrent une certaine pollution, admet Jacques Studer. Mais il faut savoir que les tourbières sont de véritables pièges à CO₂. En les revitalisant, on parvient à stocker le gaz à effet de serre dans la masse végétale accumulée, réduisant ainsi son évaporation dans l'atmosphère.»

Réalisés par des apprentis forestiers-bûcherons à la fin du mois de juin, les travaux se sont déroulés en trois étapes. Décaper les fossés de drainage en mettant de côté la végétation, installer et tasser la tourbe, remettre la même végétation par-dessus. «Comblé les fossés permet de conserver l'humidité nécessaire à la tourbière. Mais, dans les années 1950, c'est plus de douze kilomètres qui ont été creusés pour assécher le haut-marais en vue de son exploitation. On en a comblé 500 mètres. Autant dire qu'on a encore du pain sur

la planche», lance le biologiste. Un travail de longue haleine exigé par une ordonnance fédérale de 1991, demandant aux cantons d'assurer la régénération des hauts-marais d'importance fédérale, comme ceux du Niremout ou du Crêt (*lire ci-dessous*).

Le sentier bientôt terminé

A Semsales, c'est chaque année quelque 25 000 francs qui sont alloués à cet effet par le Bureau de la protection de la nature et du paysage. Un montant dont 80% sont destinés à la réfection du sentier des Mauvaises Places, qui chemine sur un peu plus d'un kilomètre à travers la tourbière. La quasi-totalité du parcours a d'ailleurs été réalisée ces six dernières années, notamment par des bénévoles de Pro Natura (*La Gruyère* du 17 juillet 2008). Les 240 mètres de cette année, aménagés par le service forestier communal, ont été achevés hier. Ne resteront que 180 mètres l'an prochain pour que le sentier des Mauvaises Places soit... bien en place. ■

Revitaliser dix mille ans d'histoire

Si la planète a plus de quatre milliards d'années, la tourbière du Crêt avoisine quant à elle les dix mille ans. Et avec les travaux de revitalisation arrivés à leur terme, elle devrait encore traverser de nombreux siècles. La commission de gestion du site se réjouit de faire découvrir au public, le samedi 31 juillet, les résultats des différentes coupes de bois, installations de barrage ou pose de passerelle aux Mosses-d'en-Bas (*La Gruyère* du 4 juin 2009).

Les premiers effets de ces mesures sont bel et bien visibles. «Nous sommes à nouveau dans une zone de marais, indique Jérôme Gremaud, biologiste au Bureau d'écologie Jacques Studer, membre de la commission de gestion de la tourbière. Pour preuve, les mélèzes et les bouleaux

sont en train de mourir, car ils ont trop d'eau.» La colonie de grenouilles qui barbotent dans la boue, ce mercredi lors de la visite du site, ou encore la présence de certains végétaux confirment que la zone revient à son état originel de haut-marais ou tourbière.

Au rythme d'un millimètre par année

Parmi ces espèces spécifiques: la sphagnum (sorte de mousse) et les carex, dont la laïche à long rhizome (plante dont les fleurs sont des épis). «C'est un des derniers sites en Suisse où l'on trouve cette espèce rare», se réjouit Jérôme Gremaud. Autant de constats qui donnent également le sourire à Jean-Luc Favre, l'initiateur de ce projet échelonné sur dix ans. «La population

ou les paysans n'étaient pas forcément convaincus, relève l'ancien syndic du Crêt. Ce n'est pas évident de leur expliquer que nous protégeons le patrimoine en coupant la forêt et en inondant des zones.»

Il faudra toutefois s'armer de patience avant que la tourbière ne retrouve son aspect initial, avant que les hommes ne l'exploitent pour alimenter leurs chauffages ou leurs jardins. «La tourbière est constituée de mousses qui se remplissent d'eau, décrit Jérôme Gremaud. L'accumulation de cette tourbe pousse d'un millimètre par année.» LG

Le Crêt, place de l'Ours, journée de découverte de la tourbière, samedi 31 juillet, de 10 h à 17 h

Le Ranz des vaches au Basel Tattoo

ARMAILLIS. Surprise pour le public du Basel Tattoo: des armaillis et des vaches du Sud fribourgeois participent à la manifestation.

LARA GROSS

Alors que leurs congénères sont à l'alpage, quatorze vaches sont les vedettes, cette semaine, du Basel Tattoo. La manifestation consacrée à la musique militaire accueille pour sa cinquième édition une poya venue du sud du canton.

Représentée par les Armaillis de la Fête des vigneron, la petite troupe, issue de la Veveyse et de la Gruyère, arpente les rues et l'arène bâloises en entonnant le *Ranz des vaches*. «Les gens sont vraiment surpris de nous voir, relate Raoul Colliard, maître armailli. Autant dans l'arène pendant les représentations que sur le trajet pour s'y rendre, ils viennent à notre rencontre.»

Poya et Morgenstraich

Le Veveysan ne cache pas sa fierté de représenter les traditions fribourgeoises. «Depuis notre arrivée jeudi passé, on entend chanter des *lyôba* dans les rues de Bâle!» Mais que vient faire le *Ranz des vaches* au beau milieu des cornemuses et des tambours? «L'été dernier, nous avons défilé dans les rues de Vevey pour célébrer les dix ans de la dernière Fête des vigneron, explique l'habitant de Châtel-Saint-Denis. J'y ai rencontré le producteur de la manifestation qui m'a

lancé "Tonnerre! il faut que vous veniez à Bâle!"»

Si le spectacle fait la part belle à la musique militaire, il aime offrir deux vitrines «historiques». «La manifestation est internationale, mais nous voulions lui donner une touche suisse», explique Stephan Wullschlegler, responsable média de Basel Tattoo. Cette année, les traditions fribourgeoises et le carnaval de la cité rhénane, le *Morgenstraich*, paradent aux rythmes martiaux.

Armaillis à Edimbourg?

Pour assurer les quinze représentations, devant 5500 spectateurs à chaque fois, et le défilé au centre-ville ce samedi (100 000 personnes attendues), quatorze vaches et vingt-cinq personnes ont fait le voyage. Du monde en suffisance pour les soins au bétail. «On nous a proposé des visites la ville, mais nous n'avons pas eu le temps.» Bichonnage des vaches, traites et représentations, les journées sont bien remplies.

Le retour au bercail est prévu dimanche, au terme du Basel Tattoo. L'expérience ne sera pas reconduite, les invités étant différents à chaque édition. Alors pourquoi pas une poya et ses armaillis au célèbre Royal Edinburgh Military Tattoo? «L'ancien producteur de cette manifestation était présent, il a même téléphoné à sa femme pendant le spectacle pour lui faire entendre le *Ranz des vaches*, raconte Raoul Colliard. Mais, je ne suis pas sûr que le contexte s'y prête. Enfin, l'idée est là, certains en parlent... On verra!» ■



Une poya arpente toute la semaine l'arène du Basel Tattoo.

EN BREF

VAUDERENS

Scotériste grièvement blessé

Mardi, vers 18 h, un homme de 66 ans a perdu la maîtrise de son scooter et a lourdement chuté sur la chaussée en quittant la place de la Gare de Vauderens. Grièvement blessé, il a été héliporté au CHUV, à Lausanne. Les témoins éventuels de cet accident sont priés de s'annoncer au CIG, à Vaulruz, au 026 305 67 40.

ROMONT

Un motard percuté par une voiture

Un automobiliste de 56 ans qui circulait de Mézières à Romont a percuté un motocycliste, lundi après-midi. A la route de la Parqueterie, en bifurquant vers la route d'Arruffens, il est entré en collision avec une moto qui arrivait en sens inverse, détaille la police. Blessé, le motard a été transporté à l'HFR Riaz en ambulance.

CHÂTEL-SAINT-DENIS

C'est la mi-été, déjà...

Une septantaine d'exposants participent au marché artisanal de la mi-été aux Paccots, ce samedi 24 juillet (de 9 h à 16 h). Le cœur de la station sera animé par Docteur Silac, tandis que les artisanats régionaux seront mis en valeur, ceux du bois en particulier. Sans oublier les produits du terroir et des spécialités vigneronnes. Les Amis du Cousimbart, un trio de cors des Alpes, et un lanceur de drapeau coloreront l'ambiance musicale avec les Sonneurs de cloches de la Jeunesse de Châtel.